



MYTHES ET ECONOMIE DANS L'HISTORIE DES ILES

A propos de l'Exemple de l'Islande

PAUL ADAM

S'il n'y avait pas eu d'îles au milieu des océans, il aurait fallu les inventer. Les géographes ne s'en sont d'ailleurs pas privés. Quand ils ont dû abandonner l'image sécurisante d'une terre massive, type Gondwana, entourée d'un canal-océan, il leur a fallu peupler les immenses vides océaniques que les découvertes des 15-16èmes siècles avaient fait apparaître. Ils s'y sont appliqués en utilisant des bateaux, des monstres marins... et des îles, imaginaires ou réelles, qui elles aussi se promenaient et qui mirent parfois des siècles avant d'obtenir une position définitive en latitude et en longitude.

Car il y avait des îles, beaucoup et de toutes sortes. Leurs situations variées à l'extrême offrent un plaisir de choix aux historiens et aux géographes qui peuvent à leur propos s'adonner à leur distraction favorite qui est d'insister sur les nuances et les différences.

Il y a pourtant une unité historique et une unité juridique qui donnent un caractère commun à toutes les îles. C'est cette unité de fait, étudiée à travers l'exemple de l'Islande et de la pêche, qui fera l'objet de cette communication.

Glaciers, volcans et cailloux, un peu de verdure; les arbres, surtout des bouleaux, ont vite disparu: il fallait bien se chauffer et les moutons se chargeaient des jeunes pousses. Un climat doux par rapport à celui du Groënland ou du Canada Atlantique, mais jamais de vraie chaleur; du vent et des temps... «variables» comme le disent les baromètres et les météorologues. En somme, un pays dur et ingrat, situé tout à fait en dehors des routes commerciales. Au point que du temps de la colonies viking au Groënland, pour aller de Norvège au «pays vert» d'Eric le Rouge, il valait mieux ne pas s'arrêter en Islande, sino la trop courte bonne saison pouvait contraindre à un hivernage à ce qui allait devenir Gothaab, désagréable punition.

Mais il n'est pas de pays si déshérité qui soit qui ne finisse par être peu-

plé. Et l'Islande a eu le mérite de l'originalité: elle fut d'abord peuplée par des moines venus d'Irlande, la réalité derrière la légende de St. Brendan¹.

Ensuite vinrent les Vikings, surtout norvégiens, devant qui les irlandais disparurent ou s'écartèrent... en tout cas on n'en entendit plus parler. Un siècle après le débarquement des premiers scandinaves, la population était de 25.000 âmes; il y en a aujourd'hui près de dix fois plus. Il restèrent indépendants pendant quelques siècles, puis passèrent sous la domination norvégienne, pour se retrouver danois à la suite des développements politiques en Scandinavie. Fin 19^{ème} siècle, commença le processus d'autonomie pour aboutir à l'indépendance complète en 1944.

La chronologie se présente comme suit:

- Arrivée des moines irlandais: avant le 9^{ème} siècle;
- début de l'immigration scandinave: 874, Ingolfur Arnarson et sa famille (ou plutôt sa «gens») s'établissent à l'emplacement du futur Reykjavik;
- Création d'une structure gouvernementale originale avec l'Althing que l'on qualifie d'habitude de premier parlement démocratique ayant existé au monde: 930;
- Intégration au royaume de Norvège: 1262-1264;
- Début du processus d'autonomie:
 - 1841: restauration de l'Althing
 - 1854: fin du monopole commercial danois et ouverture du commerce à toutes les nations;
 - Progression vers l'indépendance:
 - 1874: première constitution accordée à l'Islande
 - 1903: nouvelle constitution
 - 1918: état indépendant sous la souveraineté du roi du Danemark;
 - Indépendance de la république d'Islande: 1944.

Cette indépendance, relativement récente, est venue sur la fin de la grande vague du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, en annonciateur de temps nouveaux et différents. En fait, si la valeur stratégique de l'île a été l'occasion de la rupture du dernier lien d'avec le Royaume du Dane-

1. On a voulu conduire St. Brendan à la découverte de l'Amérique? L'étude de la légende ne peut mener à rien et il est très douteux qu'un St. Brendan quelconque puisse disputer à Christophe Colomb et à Leif l'Heureux leurs deux découvertes. Reste l'énigme de cette civilisation irlandaise qui fut batailleuse tout en étant nonconquérante. L'étude des Sagas est beaucoup plus riche: c.f. R. Boyer, les Sagas Islandaises, Paris, 1978.

mark, ce fut un hasard historique dû à l'importance des routes aériennes dans la Seconde Guerre Mondiale. Un autre prétexte aurait aussi bien pu faire l'affaire. Sans entrer dans les multiples péripéties de l'histoire islandaise, et sans insister sur les caractères particuliers du cas islandais, l'opposition est frappante. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, les îles sont restées des proies faciles; depuis, et l'Islande en a montré le chemin, elles sont devenues les meilleures candidates possibles à l'obtention du statut d'état souverain, à tout le moins d'autonomie.

Il faut d'abord poser la question de savoir pourquoi les rois de Norvège ont éprouvé le besoin d'asseoir leur autorité sur un territoire aussi éloigné.

De toute manière, le commerce de l'île était obligatoirement contrôlé par les norvégiens puisque les islandais, démunis de bois de qualité, ne pouvaient construire de bateaux dont la rentabilité aurait d'ailleurs été discutable pour un trafic limité dans le temps très court de la belle saison. Certes, l'île était prospère, du moins selon les normes de l'époque. Des moutons nombreux donnaient une laine abondante qui était tissée sur place, d'où des revenus d'exportation. Mais tout ceci ne pouvait représenter une richesse tentante qu'à l'échelle restreinte des chefs de clans ou rois scandinaves qui, s'intégrant à l'occident médiéval, cherchaient les conquêtes. L'émiettement du pouvoir dans l'Europe de cette époque était fait de rivalités complexes et sans fin qui se répandaient sans autre cohérence que celle des possibilités qui s'offraient de conquérir de nouveaux territoires.

Dans ce contexte, l'église a joué un rôle primordial, comme allié du pouvoir bien sûr, mais un allié qui avait besoin d'être proche du peuple: religion oblige. Si les querelles intestines favorisaient la prise du pouvoir norvégien, ces mauvaises têtes d'islandais n'en voulaient pas moins garder vivaces les traditions d'un passé plus païen que chrétien: d'où la rédaction des sagas qui ne pouvaient être que le fait des clercs.

Curieux rôle de contre pouvoir en même temps que de soutien du pouvoir joué par la culture. Racines ambiguës d'une future indépendance où se mêlaient poésie et humour, religion et violence.

Pendant des siècles donc, l'Islande resta politiquement et économiquement dominée. Comme dans beaucoup d'îles, la vie locale repliée sur l'île elle-même, laissait le contrôle de la mer et le monopole des relations extérieures, c'est-à-dire maritimes, au «colonisateur» plus fort et mieux équipé². Si la mer n'était pas absente de l'économie locale, elle procurait

2. Même des îles sans colonisateurs se sont détournées de l'Océan: c.f. la Nouvelle-Zélande des maoris, le Madagascar des «malaisiens».

des ressources de subsistance avant ou plus que des produits d'exportation: les paysans se faisaient saisonnièrement pêcheurs pour se constituer des réserves de poisson séché ou séché/salé; de même qu'il leur arrivait de se faire chasseurs, ou collecteurs d'œufs d'oiseaux sauvages. Certes, des surplus de pêche pouvaient être vendus mais cela ne conduisait pas à des entreprises de pêche, indépendantes de l'agriculture et génératrices d'un développement économique de type différent, plus moderne. La petite entreprise agricole, de subsistance au moins autant qu'économiquement insérée dans le vaste monde des échanges monétaires, restait prédominante avec l'idéal restreint d'une frugale prospérité domaniale et l'ignorance des exponentielles de croissance. Un peu comme si le maintien des traditions et du style de vie se faisait sous le boisseau au détriment de l'affirmation ouverte et ostensible de ces traditions.

Les courbes données en annexe reprennent à partir du milieu du 19^{ème} siècle les tendances des principales exportations islandaises de produits de la pêche, seules exportations importantes du pays, du moins jusqu'à une période récente³. Ces graphiques permettent d'insister sur plusieurs conséquences importantes:

1.- Avant le milieu du 19^{ème} siècle, il s'agissait d'exportations d'un montant total très faible.

2.- Un siècle plus tard, ces exportations, ajoutées à quelques recettes «invisibles» (revenus aériens, location de bases, tourisme...) donnaient à la grande île son indépendance économique à un niveau de pays développé, ce qui était d'autant plus remarquable qu'il s'agissait de l'exportation d'un produit primaire (matière première) pour une économie aux ressources locales très limitées demandant d'importantes importations.

3.- La montée de ces exportations de produits de la mer a suivi une augmentation exponentiellement régulière dont les étapes ont été marquées, sur le plan politique, par une avance parallèle vers l'autonomie, puis l'indépendance.

C'est évidemment en voyant les choses dans la perspective du long terme historique que l'on aboutit à des conclusions aussi simples. Il faudrait nuancer et introduire de nombreux soubresauts, pour avoir une vue plus exacte et moins générale de ce qui s'est passé.

3. Jusqu'au début des années 60, près de 95% des exportations islandaises étaient de poisson. En 1980: 75% des produits de la pêche; 12% de réexportation d'aluminium (traitement de minerai avec électricité locale produite à bon marché); 9,5% d'autres produits manufacturés; 1,5% de produits agricoles. Importations ou exportations environ 45% du PNB.

Deux questions principales se posent:

— La première concerne le lien entre le développement de l'exportation du poisson et l'évolution politique. Il serait évidemment caricatural de faire le portrait d'un islandais, une main sur les sagas et présentant de l'autre une morue à vendre afin de pouvoir se payer l'indépendance. Si une histoire qui a duré un siècle peut ainsi se résumer, elle ne s'est pas faite de façon simpliste. Seul un islandais, pour d'évidentes raisons de langue, pourrait l'écrire de façon satisfaisante. Un étranger peut néanmoins présenter quelques suggestions. Le paysan enfermé dans son domaine et doublement bloqué par la mer et par les distances (l'île a plus de 100.000 km²) était traditionnellement hospitalier vis-à-vis de l'étranger qui lui apportait *des nouvelles et le sortait de son isolement*. Le développement de la pêche étrangère autour de l'Islande a créé de nombreux contacts par la voie des escales, des naufrages: le plus nombreux étrangers entrés en Islande sont des pêcheurs flamands/français, embarqués à Dunkerque. Encore aujourd'hui, le folklore et la tradition populaire conservent des liens entre d'une part l'Islande d'autre part des ports morutiers islandais (car il y a eu aussi des ports morutiers française fréquentant davantage Terre Neuve ou le Labrador) comme Dunkerque ou Paimpol. Les islandais n'ont pas oublié ces pêcheurs, et ces ports qui ne pêchent plus la morue depuis longtemps n'ont oublié ni cette pêche, ni l'Islande (cf. à Dunkerque la tradition de l'oncle Cö, l'intérêt suscité par l'étude du passé local...). L'isolement contenait donc en germe une ouverture vers l'extérieur qui s'est développée après l'abolition du monopole commercial danois. Il n'y a pas eu inimitié, au contraire, entre d'une part les islandais et d'autre part les pêcheurs étrangers exploitant les ressources des eaux islandaises. Les récentes guerres de la morue qui ont empoisonné les relations entre le Royaume-Uni et l'Islande quand celle-ci a élargi son contrôle sur les eaux entourant l'île doivent être placées au niveau des rivalités internationales de principe qui ne recouvriraient pas nécessairement l'unanimité des populations derrière leurs gouvernements: la situation de fait unissait bien sûr les marins et armateurs britanniques fréquentant les eaux islandaises au gouvernement de Londres qui défendait des eaux territoriales ne dépassant pas 3 milles, mais la situation des pêcheurs côtiers d'Ecosse les auraient poussés à soutenir les islandais... Tant et si bien que finalement, même l'Angleterre a adopté la zone économique de 200 milles (cf. la décision de Bruxelles effective, en principe du moins, depuis le 1er janvier 1977). Dans cette histoire du développement économique, c'est-à-dire du développement des pêches islandaises, de

1841 à 1977, il n'y a pas eu qu'un égoïsme national naturel. Il y a eu un indiscutable mouvement de conscience de soi: les ressources de la mer sont mieux défendues par ceux qui les exploitent à partir de leurs côtes. Quand Arvid Pardo a lancé le mouvement qui a conduit l'ONU aux grandes conférences sur le droit de la mer⁴ et à la complète transformation de ce droit, déjà aujourd'hui en grande partie acquise, il a invoqué, non sans grandiloquence, le «common heritage of mankind», le «patrimoine commun de l'humanité». On peut être réticent devant la phraséologie; il reste, et l'histoire le prouve, que les terre neuviens, les féroïens, les islandais, etc... sont plus sensibles à la défense de leur environnement côtier que des pêcheurs qui viennent de loin et demain pourraient aller ailleurs. En tout cas, en restant sur le plan économique mis en valeur par les courbes en annexe, l'indépendance économique et l'indépendance politique ont marché de pair.

— Une seconde question serait intéressante à étudier. On ne l'évoquera ici que par un contraste ou plutôt une absence. Un historien canadien, Harold A. Innis, a publié en 1940 une grosse histoire des pêches morutières dans l'Atlantique Nord: *The Cod Fisheries, the History of an International Economy*. En plus de 500 pages, il y mentionne l'Islande... mais plus pour ses terrains de pêche que pour sa pêche qui n'est digne de son attention qu'à partir des années 1920 quand le chiffre des prises islandaises a atteint le niveau de celui des autres pays pêcheurs. Alors qu'il y aurait tant à dire sur les exportations islandaises qui n'ont pas pu augmenter régulièrement⁵ sans se transformer plusieurs fois pour adapter les produits aux marchés et pour changer de destinataires selon les évolutions. Mais tout dire reviendrait à réécrire le livre d'Innis en la gonflant à 1000, 2000 pages!... Le développement même de l'histoire la rend impossible. Il faut la réécrire «abstraite»⁶, schématisante, théorisante; en l'occurrence il faudrait un mélange d'économie et d'histoire qui serait d'autant plus adapté aux questions de pêche que l'économie en cause, d'importance purement économique assez faible, peut prendre une grande importance politique: songeons au hareng de la

4. La bibliographie est abondante et malgré le caractère sérieux des juristes, souvent partielle. Y ayant participé presque dès le début, j'ai une certaine partialité en faveur des travaux du Law of the Sea Institute qui était à Kingston, Rhode Island University et qui est maintenant à l'Université de Hawaï.

5. Cf. aussi la courbe concernant les Féroé.

6. Selon la formule de Frédéric Mauro.

mer du Nord, qu'il ait été hanséatique ou néerlandais⁷, à la morue de Terre Neuve base de l'Entente Cordiale chère à Delcassé... et tout récemment au soudain renversement de l'attitude mondiale envers le droit de la mer, renversement que l'attitude de l'Islande a provoqué (?) ou en tout cas annoncé, car ce fut le premier pays développé à demander le contrôle d'une zone maritime étendue au-delà des 3, 6, 12 milles sur lesquels on se battait pour la limite des eaux territoriales⁸.

En conclusion, il faut revenir à la notion d'île pour insister sur deux faits acquis, deux leçons que nous donne l'histoire de l'Islande.

1. On a pu interpréter cette réunion des Canaries comme cherchant à appeler l'attention sur des îles trop souvent trop longtemps négligées par les historiens, mais ayant néanmoins eu une histoire digne d'intérêt. Et il valait la peine de rappeler entre autres l'histoire de l'Islande, ou celle de Terre Neuve dont le peuplement et le développement ont été retardés par les pêcheurs étrangers qui y revenaient tous les ans, ou des Shetland envahis saisonnièrement par les pêcheurs venant d'Aberdeen, Peterhead, etc. La plupart des français n'ignorent-ils pas que des îlots, aussi proches des côtes que les Chausey ou les Glénans, auraient autrefois pu être occupés par l'ennemi anglais sans la présence de garnisons destinées à prévenir la menace de débarquements qui ont eu lieu et auraient pu réussir; car une île était la proie naturelle du marin de passage... Mais c'est là de l'histoire qui, si elle pèse encore sur notre époque, a pris une direction inverse. Aujourd'hui, la répartition des prises de poisson dans les eaux féroïennes se fait après discussion internationale où la délégation des Féroé (représentant environ 30.000 habitants) est en position de force vis-à-vis du représentant des Communautés Européennes (environ 300 millions d'habitants). Même les spécialistes oublient les noms des nouveaux états indépendants, toujours des îles, qui s'inscrivent à l'ONU chaque année; au rythme actuel, on devrait bientôt dépasser les 300 états souverains. Si jamais se réalisait le rêve éveillé de certains juristes prévoyant 300 états pour l'an 2000⁹, la notion même de souveraineté nationale, base intangible de la vie internationale depuis 1789 et Michelet, devrait être revue. Asseoir autour d'un tapis vert

7. Cf. les travaux de Richard Unger.

8. Ne pas confondre eaux territoriales sur lesquelles l'état entend exercer pleine souveraineté et zone économique pour laquelle il s'agit seulement de droits de juridiction pour la gestion des ressources.

9. John King Gamble et Edward Miles ont tous deux suggéré ce chiffre comme possible au cours d'une réunion tenue à Kiel en octobre 1980.

international un porte-parole des Féroé entre celui de l'URSS et celui de la Communauté de Bruxelles, est une reconnaissance d'un droit des minorités qui ne peut être qu'une pré-reconnaissance d'un intérêt international supérieur à la somme des intérêts nationaux les plus puissants¹⁰.

2. Mais il ne faut pas prêter aux islandais —qui ont les pieds sur terre: les sagas, récits plus ou moins arrangés mais toujours très concrets— des vues théoriques noyées dans un jargon juridico-international. La législation islandaise a été adoptée par l'Althing, donc affaire de principe, mais concernant des faits pratiques:

— 1948, loi pour la conservation scientifique des pêches sur le plateau continental;

— 1952, extension des eaux territoriales à 4 milles;

— 1958, à 12 milles en attendant les 50 milles qui suffisaient à l'Islande puisque ce sont grosso modo les limites de son plateau continental (c'est le consensus de la communauté internationale qui les a étendues à 200 milles).

En somme, conservation «scientifique», car c'est un problème à étudier sérieusement, de ressources qui «appartiennent» à l'état côtier. La souveraineté sur les eaux adjacentes est un droit à la ressource en même temps qu'un devoir de bonne gestion. Si la question de principe n'est pas oubliée, l'accent est mis sur la valeur de la ressource, une valeur potentielle qu'il faut matérialiser. Sorte de droit «au» travail: les îles auraient le droit d'exploiter elles-mêmes leur insularité et non plus d'y être enfermées.

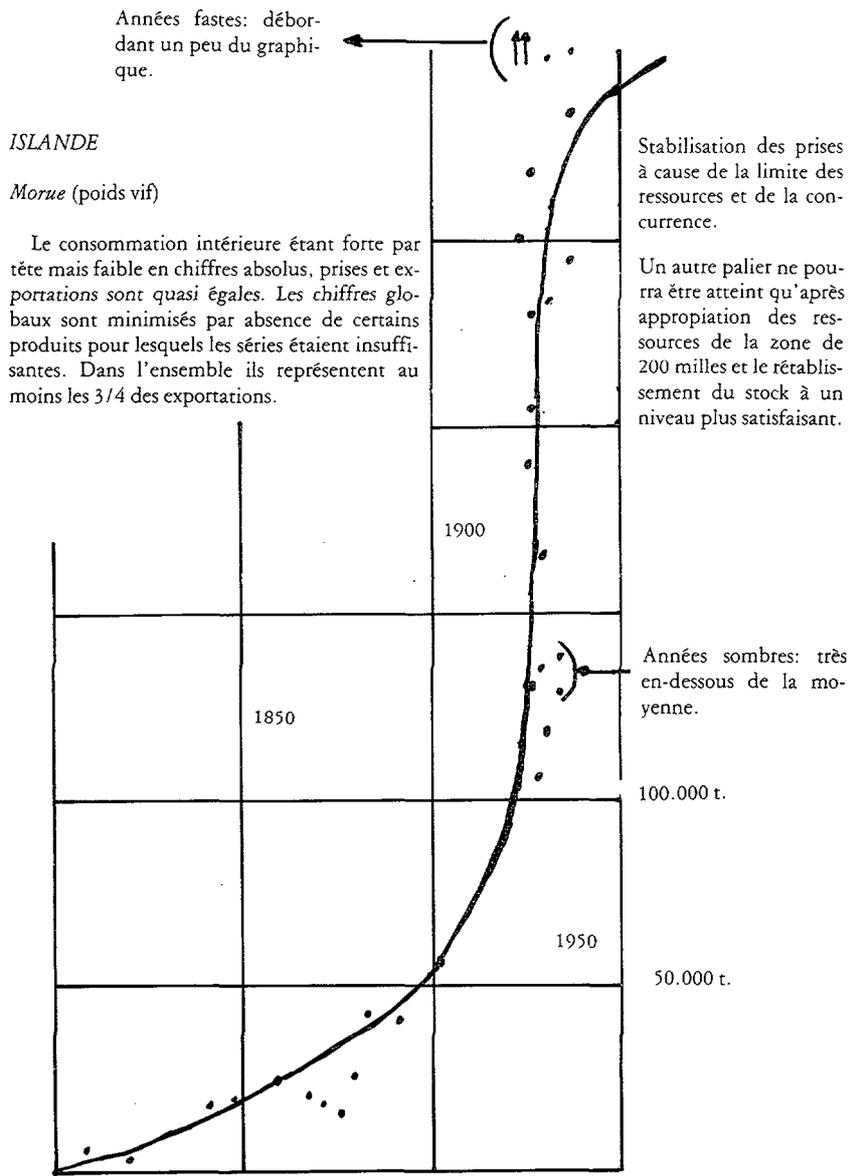
10. Malgré la sérénité, ou la prudence, qui sied à l'historien et lui recommanderait de ne pas, du moins encore, parler des Falkland, je ne peux m'empêcher de dire que ce grave conflit m'est apparu comme décevant: on y a vu s'affronter des prétentions qui, pour moi, relèvent du passé plus que de l'avenir. Des prestiges opposés se sont violemment dressés l'un contre l'autre sans commune mesure avec la valeur économique réelle des moutons et des poissons qui sont les seules ressources actuelles de ces îles.

NOTE STATISTIQUE

Les graphiques reproduits en annexe sont basés sur des données pour lesquelles je dois remercier Jonas Blöndal (Association des Pêches d'Islande) et K. Hoydal (Statisticien du Conseil International pour l'Exploration de la Mer, Copenhague).

Je suis néanmoins seul responsable du résumé que j'en ai fait afin de relier les chiffres concernant le 19ème siècle avec ceux de la première moitié du 20ème siècle donnés par G.M. Gerhardsen et L.P.D. Gertenbach dans *Salted Cod and Related Species*, FAO, Washington, 1949.

Les produits de la pêche salés et séchés sont très difficiles à comptabiliser: ils sont classés en multiples catégories commerciales selon le degré de séchage, de salage, etc... variant selon les destinations et les habitudes de consommateurs; de plus, les unités utilisées ont longtemps été des unités traditionnelles et locales aux définitions parfois changeantes; enfin, s'il arrive que les statistiques modernes soient douteuses, on peut les recouper, sinon les vérifier, sorte d'exercice qu'on ne peut plus faire un siècle ou un demi-siècle après.



ILES FEROE
Morue (poids vif)

cf. Anton Degn: Oversigt over Fiskerit og Monopolhandelen pa Faeroerne 1709 - 1856 - Tors-havn 1929

et Erlunder Patursson: Fiskiveioi - Fiskimenn 1850 - 1939 Ninningarrit Foroya Fiskimannafelags TORSHAVN L) - L1961

Comme dans le graphique précédent pour l'Islande, les chiffres puisés dans des sources variées ont été convertis en morue (poids vif) quoique d'autres espèces aient pu être utilisées pour le même traitement salé, ou séché/salé.

Les facteurs de conversion utilisés ont été:

salé-vert: 2,7 à 3

séché-salé: 5

